

Chanson du faubourg et d'amour : souvenirs de refrains...

« Un café et une absinthe pour la douze... » lance Hélène... Il n'y a pas de doute, quelques tables, des chaises pour un public nombreux qui s'est installé, le bistrot, le "Java Bien", est bien là le temps d'une soirée à Meymans.

Marion Cordier, en petite robe noire, Hélène Subtil, robe rouge à pois et cheveux à la « garçonne », chantent en s'accompagnant à l'accordéon et vont faire plonger le public dans quelques pièces du répertoire de la chanson française de la première moitié du XX^e siècle. En ce temps-là, on chante à tue-tête pour se raconter les drôleries et mésaventures de la vie à Paris, de 1900 à

1950. La vie n'est pas très rose, l'histoire est bien mouvementée, marquée par deux guerres, et centième anniversaire de la Grande guerre oblige, c'est faire un peu un devoir de mémoire que de faire revivre une vie culturelle riche, l'essor des cabarets et des cafés-concerts de cette époque.

Ce duo frais et fantaisiste ne recule devant rien et fait redécouvrir quelques morceaux connus ou insoupçonnés dans de belles envolées. De la chanson du faubourg à la chanson d'amour, du refrain du pavé à la chanson littéraire au triomphe de Bourvil « Samba ni chaussettes », tout est prétexte à prendre du bon temps, à

passer un bon moment d'émotion et d'humour. Chansons à succès ou chansons plus discrètes, chansons réalistes ou humoristiques, on se promène alors dans ce début de siècle qui voit succéder aux complaintes des filles de la rue et aux chants de la première guerre mondiale, le swing, le tango parodique, les sambas de tous genres. Et nous voici transportés dans nos souvenirs d'enfance lorsque, interprétés par nos grands-parents, des bribes de ces refrains nous reviennent en mémoire. En tout cas le public est conquis, une belle soirée qui aurait pu s'intituler « souvenirs...souvenirs... »



Marion Cordier et Hélène Subtil à l'accordéon ont enchanté le public ce vendredi à Meymans.

Source DL du 24/10 et ID du 25/10/18

Quelques tables, des guirlandes lumineuses, des chaises pour un public nombreux, le décor est planté pour le bistrot, le « Java Bien » qui s'est installé le temps d'une soirée à Meymans. « Un café et une absinthe pour la douze... » lance Hélène Subtil en prenant place avec son accordéon, sa robe rouge à pois et ses cheveux « à la garçonne ».

Marion Cordier, en petite robe noire, présente le répertoire de la chanson française de la première moitié du XX^e siècle dans lequel elles vont faire « plonger » le public avec beaucoup de talent. Une histoire bien mouvementée marquée par deux guerres, et centième anniversaire de la « grande guerre » oblige, c'est faire un peu un devoir de mémoire car tout n'est pas rose mais la vie culturelle est riche avec l'essor des cabarets et des cafés-concerts.

Alors elles vont chanter comme en ce temps-là, car on chante à tue-tête pour se raconter les drôleries et mésaventures de la vie à Paris, de 1900 à 1950. C'est frais, fantaisiste et c'est toute une époque que l'on redécouvre dans de belles envolées. On passe allègrement « de la plus bath des javas » à la pub de la « brillante... », puis vient le succès d'Edith Piaf « la foule » et on fredonne « les amants d'un jour... ». De la chanson du faubourg à la chanson d'amour, du refrain du pavé à la chanson littéraire tout est prétexte à prendre du bon temps, à passer un bon moment d'émotion et d'humour.

Elles forment un duo parfaitement synchronisé, et se succèdent les chansons à succès ou d'autres plus discrètes, du réalisme à l'humoristique tel le triomphe de Bourvil « Samba ni chaussettes » ou bien « le chat de la voisine... » On se promène alors dans ce début de siècle où les complaintes des filles de la rue et les chants de la première guerre mondiale se superposent avec le swing, le tango, les sambas en tous genres, tous ces airs venus du monde entier. Les souvenirs ressurgissent et nous voici transportés dans nos sou-

venirs d'enfance lorsque, interprétés par nos grands-parents, des bribes de ces refrains nous reviennent en mémoire.

Belle soirée en tout cas de l'avis du public qui est reparti ravi, des chansons plein la tête.

A.C.

BEAUREGARD-BARET

Le duo Java a bien «embarqué» le public

